

Forum d'oc

Communication :

Le Rhône et la création musicale

Vaste titre.

J'ai accepté avec grand plaisir de faire aujourd'hui une communication sur le sujet. Et pour les nécessités de la communication, et de l'anticipation organisationnelle, il nous fallait bien un titre, pour toucher à cette facette de la culture du Rhône, que sa traduction en musique et en chanson suppose.

Commençons par tenter de définir ce dont nous allons parler.

Un fleuve, long de 812 kilomètres (un tiers en Suisse et deux tiers en France),

Ce fleuve possède-t-il une musique, ou des musiques particulières ? De surcroît créative ? Et quelle serait elle alors ?

A quelles vibrations sonores particulières notre fleuve est-il soumis ? Du yodel alpin à sa source, jusqu'à la rumba camarguaise à son embouchure, il semblerait vain de chercher une unité particulière.

Voici cependant quelques faits qui éclairent sur la particularité de son histoire musicale ancienne, et sur celle plus récente et créative qui en émerge.

Je partirai d'un espace large et d'une époque lointaine pour peu à peu nous rapprocher d'aujourd'hui et de la basse Provence.

Essayons alors de voyager rapidement dans le temps pour arriver à aujourd'hui.

- L'Antiquité

Loin d'être historien ni musicologue de l'Antiquité, et sans m'attarder sur le sujet.

Les Romains font du Rhône un axe fort d'échanges commerciaux et sociaux ; donc culturels. Ils véhiculent avec eux des pratiques artistiques dont la musique fait partie. Sans révolutionner la lutherie ou les dispositifs musicaux, ils ont contribué à une homogénéisation, sur l'axe rhodanien

notamment, mais dans tous les espaces qu'ils conquièrent. Avant tout par disponibilité et les techniques de fabrication des instruments.

L'instrument roi de l'Antiquité est ce qu'on appellerait aujourd'hui un hautbois. Aulos pour les grecs, souvent joué par deux ; on le retrouve sous le nom de tibiae chez les romains. La particularité de cet instrument est que son son est produit par une anche en roseau ou canne de Provence (arundo donax).

Et l'Antiquité est aussi l'époque où on cultive abondamment la canne de Provence pour la fabrication des peignes des métiers à tisser. Elle est depuis cette époque exportée dans toute l'Europe (jusqu'à l'aire industrielle) où elle va fournir le matériau essentiel à la fabrication des hautbois, cornemuses, clarinettes, saxophone (l'anche uniquement la petite partie vibrante).

Bon, ok je me suis éloigné beaucoup pour vous parler de création. Cette question des anches est toujours éminemment d'actualité puisque la canne du Var est exportée dans le monde entier encore aujourd'hui et qu'à l'époque ça passait par le Rhône.

Ensuite, c'était aussi pour vous indiquer qu'on démarre d'un espace « homogène » Toute Europe + bassin méditerranéen

Le particularisme qui alimente aujourd'hui un travail créatif est à chercher plus récemment. Mais on a déjà là un ancrage du binôme vent-percussion, qu'on retrouvera par exemple au Moyen Âge avec les flûtes tambourines (comme le galoubet tambourin en Provence)

Mais aussi, les fameux tibiae transformés en chalemies, taragot, et autres cornemuses. Et accompagnés par des tambours. Comme l'auboi en Languedoc. Là aussi c'est assez homogène dans tout l'espace européen occidental. C'est plus tard que des spécificités culturelles vont assoir certaines variantes d'instruments comme particulière à certaines zones culturelles.

(donc galoubet, auboi, grailles, boudegues, etc, ce qu'on appelle des instruments « identitaires »)

Le trobar du Moyen Âge nous révèle poésie et mélodies des premières œuvres profanes musicales de l'histoire occidentale, et on sait les instrument dont jouaient les jongleurs, interprètes des troubadours.

Mais on ignore en quoi consistait le corpus de la musique du peuple, ce qu'il chantait, jouait... C'est le grand malheur de la musicologie historique dans ces temps assez lointains, c'est qu'on n'écrit pas alors la musique du peuple ou à propos d'elle.

Mais grâce aux troubadours, on a de bonnes indications sur le cadre modal (disons les gammes pour faire plus simple) qui était utilisé, ainsi que sur la structuration mélodique en vigueur qui va fonder une partie du cadre musical de l'histoire occidentale moderne.

Le poids de la révolution culturelle impulsée par ces auteurs-compositeurs, les troubadours, va démarquer clairement les pays d'oc du reste de l'Europe.

Et aujourd'hui encore ils sont de grands inspirateurs pour les artistes et la création contemporaine de cette aire géographique.

Dans la création récente sur le corpus des troubadours, on peut citer par exemple, pour ceux géographiquement proches d'ici :

Jan-Mari Carlotti et le magnifique album Trobar,

Plus récent, Sirventès, par la compagnie du Lamparo avec Manu Théron au chant.

Et bien sûr les créations de l'Ensemble Azalaïs, avec Céline Magrini ici présente !

Il y en a bien sûr beaucoup d'autres, en Provence et dans le monde entier, il serait bien long de tous les citer.

On peut quand même ajouter pour ceux qui n'ont pas concentré leur travail sur le trobar mais s'en sont inspiré, et l'ont cité de manière inattendue : Fabulous Trobadors à Toulouse, et Massillia SS à Marseille par exemple.

Qui mettent notamment en exergue la joute poétique dans le cadre de la chanson.

Bref, quittons le Moyen Âge puisque je ne suis toujours pas plus historien et continuons de nous rapprocher du présent avec une halte à Tarascon où le roi René eût été l'instigateur des fêtes et jeux de la Tarasque. Ce roi, bon paraît-il, aurait été mécène des arts et des fêtes.

Alors j'emploie le conditionnel parce que figurez vous que, alors que je préparais une conférence-concert sur les jeux de la Fête-Dieu d'Aix en

Provence, je me suis rendu compte la veille, grâce à une publication de Noël Coulet, que tout ce que j'avais indiqué concernant la paternité du roi René de la fête était faux.

Et que j'allais donc le lendemain, à ce colloque organisé sur le thème du roi René, devoir expliquer qu'en fait la raison pour laquelle il m'avaient programmé était due à une erreur historique, puisqu'il n'avait rien à voir, ou pas grand-chose, avec l'histoire de cette fête...

bref... c'était passionnant en fait, je vous raconterai ça une autre fois. (par exemple le 13 janvier aux archives municipales de Marseille, je fais un peu d'auto-promo. C'est pas souvent qu'on joue ce répertoire magnifique, on y chantera notamment le Carrateyron).

Revenons donc à Tarascon, au Roi René, et même aux jeux de la Fête-Dieu.

Il se trouve qu'Aix était il y a longtemps déjà une ville de paperasse. Des précurseurs de l'administration à la française ! Donc des informations sur la musique au travers de l'administration mais aussi des sources musicales ! On a donc des sources anciennes de répertoires populaires dès la Renaissance ce qui n'est pas le cas d'autres régions.

Parmi ces sources anciennes donc les airs des fêtes de la Tarasque.

Il faut ajouter à cela le succès de Nicolas Saboly, qui a diffusé un large corpus populaire provençalisé.

Et aussi dès le 18ème siècle des tambourinaires qui lisent et jouent de la musique savante.

Ce double fait, existence de partition + musiciens lecteurs va ancrer le fait que de vieux répertoires continuent à circuler en Provence et font partie du paysage, et de la mémoire collective.

On retrouve donc ces airs dans une tradition populaire qui ne cesse de se réinventer dans les groupes de musiciens de rue comme par exemple Tarabastal, Le Condor, ou Banduria pour ne citer qu'eux.

On retrouve également les chants de Saboly dans des créations dues à Mont-Jòia, Plantevin, Chiron, Guy Bonnet pour l'époque revivaliste, et plus récemment dans des groupes comme la Gacha-Empega, Còr de la

Plana, Tant que li siam, Azalaïs, on encore notre excellent album Cacho-Fiò paru en 2022.

Parmi les airs typiques du répertoire populaire des tambourinaires, on retrouve aussi bien évidemment la Targo, la joute nautique provençale pratiquée non seulement en bord de mer, mais aussi sur les rives du Rhône. On y retrouve aussi parfois d'autres airs de « jeux » comme celui dei Chivaus-frus, rendu mondialement célèbre par Bizet son le nom de « Farandole » (alors que ça n'en est pas une).

Au 19ème siècle, c'est bien évidemment Charloun Riéu qui va marquer la chanson provençale pour longtemps. Il fait également partie de la mémoire collective par seulement quelques chants connus de son large et génial répertoire.

Gaël Hemery, pour les mélomanes qui connaissent ce talentueux auteur compositeur camarguais a travaillé à l'arrangement ou à la recreation musicale de ces merveilles de nombreuses années. J'ai pris sa suite et nous ne désespérons pas un jour de trouver les moyens de publier ces créations.

Le 19ème siècle, c'est aussi l'âge d'or du Félibrige et d'une production poétique qui va nous fournir à nous musiciennes et musiciens une matière « pré-musicale » pour laquelle nous pouvons alors composer.

A Arles, Jan Maria Carlotti sur les rives du Rhône du quartier de la Roquette, compose pour Reboul, Aubanel, Sèrgi Bec, et bien d'autres

Dans le Delta du Rhône, Gaël Hemery, le chantre des poètes camarguais mais également d'autres félibres. Depuis les années 90 il met en musique D'Arbaud, Baroncelli, Aubanel, Reboul, Galtier, Roumanille, Mistral....

Par cette pratique assidue des maitres poètes et de leur mise en musique, Gaël et JM Carlotti deviendront à leur tour auteurs, et ont produit de nombreuses chansons originales.

Pour ma part, ce sera la Bête du Vaccarès que j'adapterai et mettrai en musique il y a 20 ans. Ce fut ma première création pour la scène. Un album entier consacré à Théodore Aubanel fut ma première production

discographique. Et les poètes félibres n'ont jamais quitté mes créations jusqu'à aujourd'hui.

Bien d'autres ont reçu et fait fructifier cet héritage poétique par sa mise en musique, L'ensemble Azalais sous le nom Tard quand Dine, Samuel Karpienia, Emmanuelle Aymès, Manu Théron, Tant que li siam, JB Plantevin, etc etc j'en oublie forcément.

Il faut donc bien dire comme la dynamique du 19ème siècle a été puissante, puisqu'elle a porté jusqu'à aujourd'hui une inspiration artistique qui a nourri la création et la voix de nombreuses chanteuses et chanteurs.

Mais ceci révèle autre chose aussi. Une rupture. Ce besoin que nous avons de puiser plus loin dans un passé si lointain, trahit un manque dans notre passé proche. Nous avons besoin de nouveaux auteurs, de nouveaux paroliers, de nouveaux corpus de langue pour nos musiques d'aujourd'hui.

Il y a certes des auteurs contemporains, mais la création musicale nécessite une disponibilité plus grande. Un choix pertinent selon l'esprit, l'instant, le tempérament de la création musicale.

Cette rupture c'est celle dont parle Mistral à la fin du Poème du Rhône. La fin d'un peuple du Rhône, d'une vie sur le fleuve.

L'ère industrielle a déconstruit nos aires culturelles, qu'il s'agisse de géographie réelle ou de géographie mentale.

En ce sens, la création musicale apparaît comme une réappropriation du terroir culturel, comme une possibilité de reconfigurer harmonieusement nos savoirs, nos goûts, notre convivialité et notre patrimoine.

Les Rhodaniens s'étaient détournés du Rhône jusqu'à en oublier sa présence. Jusqu'au crues de 2003 où il s'est violemment rappelé à eux.

Le Plan Rhône impulsé par l'État ne s'y est pas trompé et a financé de nombreuses créations sur la thématique, autant que de réfection et d'entretien des digues.

20 ans plus tard, le Rhône a retrouvé une présence dans l'esprit des habitants de son lit. Et nous autres musiciennes et musiciens espérons qu'il

fera reflleurir l'inspiration des poétesses et autres chansonniers, pour nourrir notre création de la bonne source de langue d'oc.